

EN CHIFFRES

36%

DES EXPORTATIONS  
indiennes de logiciels se font  
depuis Bangalore.

60 START-UP

DU SILICON WADI  
sont cotées au Nasdaq.

74%

DE LA POPULATION KENYANE  
possède un téléphone mobile.

\*iHub

**NAIROBI: LE IHUB, MODÈLE POUR L'AFRIQUE**  
Dans la capitale kenyane, l'accélérateur iHub offre  
son assistance aux créateurs de start-up. Référence  
pour toute l'Afrique, il réunit aujourd'hui 152 sociétés.

HIGH-TECH

# LES PETITES SŒURS DE LA SILICON VALLEY

Inde, Brésil, Israël, Kenya, Russie, Chine... et même New York.  
Les enclaves propices à l'éclosion des start-up essaient dans  
le monde. Elles n'ont rien à envier à leur aînée californienne.

PAR THOMAS LESTAVEL @lestavel

**N**ew York, novembre 2013. La start-up Wix fait une entrée remarquée au Nasdaq, l'indice boursier des sociétés technologiques. Six semaines après son introduction, cette plateforme de création de sites Web est valorisée à plus de 1 milliard de dollars ! Giora Kaplan, Avishai et Nadav Abrahami, les trois fondateurs, peuvent se féliciter d'avoir refusé, quelques mois auparavant, une offre de rachat à 240 millions de dollars. D'habitude, ce genre d'histoire ensoleillée se déroule en Californie, dans la Silicon Valley. Pas dans ce cas : Wix est l'une des 4000 jeunes pousses du Silicon Wadi, entre Jérusalem et Haïfa, en Israël.

Depuis quelques années, le modèle californien fait des émules partout. Dans de grandes métropoles économiques comme Paris, Pékin, Londres, Moscou, Berlin et New York, mais aussi dans des villes plus inattendues telles Jérusalem, Nairobi (Kenya), Campinas (Brésil), Bangalore (Inde) et Santiago (Chili). Ces rivales de la Silicon Valley réunissent sur quelques dizaines de kilomètres carrés les in-

grédients indispensables à l'éclosion de start-up : universités de renom, fonds de capital-risque, incubateurs et, bien sûr, grands groupes prêts à racheter ces pépites (Google, Apple, IBM...). Avantages par rapport à leur grande sœur californienne : le niveau de vie y est plus abordable, les visas moins difficiles à obtenir et, pour le moment, la compétition moins féroce. Bref, ces nouveaux paradis pour les entrepreneurs offrent encore de belles opportunités pour qui souhaite se lancer hors de France.

**PÉNURIE DE DÉVELOPPEURS.** Certains de ces lieux ont émergé dans le sillage de sociétés privées pionnières, dont la réussite a suscité de nombreuses vocations. A Nairobi, par exemple, les précurseurs se nomment Erik Hersman, Ory Okolloh, Juliana Rotich, David Kobia. Forts du succès d'Ushahidi, leur plateforme de *crowdsourcing* créée en 2008, ils ont ensuite ouvert le iHub, un accélérateur à destination des jeunes entrepreneurs et programmeurs Web et mobile de Nairobi. Ce lieu, qui rassemble 152 sociétés, est devenu une ●●●

PHOTO: SVEN TORFINN / PANOS - REA

●●●référence. Aujourd’hui, le quartier Kilimani, en plein centre-ville, compte des centaines de start-up et des dizaines d’accélérateurs et d’incubateurs. «Un mois ou deux suffisent pour s’installer dans ce quartier, surnommé la Silicon Savannah. Il s’en ouvre une nouvelle toutes les semaines», raconte Victor Lora (lire l’encadré page 54), 25 ans, PDG de Yum (livraison de repas à domicile). Revers de la médaille : «Les développeurs sont très sollicités, il est très difficile d’en avoir un à plein temps sur son projet», déplore-t-il.

**POUTINE SUR LA BRÈCHE.** Parfois, ce sont les pouvoirs publics qui interviennent pour faire émerger les Silicon Valley. En Russie, le président Poutine a ainsi annoncé un effort de 4 milliards de dollars d’ici à 2020 pour développer Skolkovo. Ce hub technologique encore en construction à 20 kilomètres de Moscou est en train de sélectionner plus de 1 000 start-up dans le monde entier pour constituer un *cluster*, un regroupement de forces vives. Pour attirer les candidats, l’Etat leur promet l’exemption d’impôts et de charges sociales pendant cinq ans. Mais il attend des contreparties en termes d’embauche. «L’objectif est d’inciter au recrutement de développeurs russes», commente Jean-Noël Rivasseau, 40 ans, fondateur de Kameleoon.com (optimisation de sites Web), l’une des rares start-up françaises à avoir été retenue. Aides fiscales et subventions publiques sont à ce point décisives pour inciter les jeunes pousses à prendre racine que la France s’est elle aussi dotée d’une arme d’attraction massive avec le crédit impôt recherche, portant sur 40% des dépenses en R&D. Mais ces allègements ne constituent qu’une partie de ●●●



Ulramoderne, le campus d’Infosys, à Bangalore, met à la disposition de ses employés des boutiques, des restaurants, une piscine, un terrain de golf...

PHOTO : WILFRIED MAISY / REA

ÉTATS-UNIS NEW YORK

LA SILICON ALLEY SUR LA CÔTE EST

POINTS FORTS. En cinq ans, il s’est créé un millier de start-up dans un espace d’à peine 1 kilomètre carré, la plupart se situant autour du Flat Iron – ce célèbre immeuble en forme de fer à repasser, à Manhattan. Elles attirent les jeunes diplômés issus de Columbia et de l’université de New York.

SUCCESS STORIES. L’an dernier, Yahoo! a racheté le réseau social Tumblr 1,1 milliard de dollars, et Jon Oringer, le fondateur de Shutterstock (marché en ligne de photos et de vidéos), qui détient 55% de son entreprise, est devenu le premier milliardaire de la Silicon Alley avec des actions évaluées à 1 milliard de dollars (source Bloomberg).

SIGNES PARTICULIERS. De nombreuses compétences en publicité, marketing, médias. Il y a pénurie de développeurs. Grâce à l’impulsion de l’ex-maire de New York, Michael Bloomberg, les aides à destination des incubateurs se sont multipliées. La Big Apple compte aujourd’hui plus d’accélérateurs que San Francisco.

▷ DANS CES NOUVELLES PÉPINIÈRES HIGH-TECH, DES START-UP NAISSENT CHAQUE JOUR

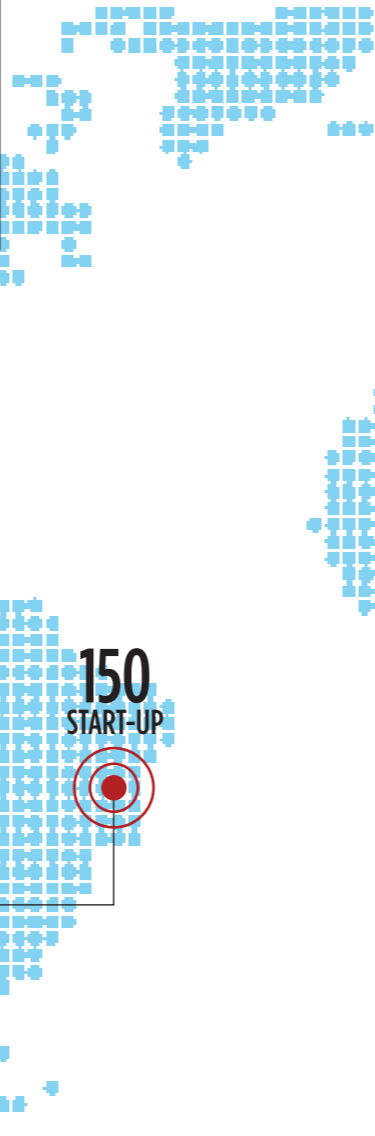
BRÉSIL CAMPINAS

LE PÔLE TECHNOLOGIQUE QUI MONTE

POINTS FORTS. Situé à 100 kilomètres au nord de Sao Paulo, la Silicon Valley brésilienne dispose de l’une des meilleures universités d’Amérique latine (Unicamp). De nombreux incubateurs et des multinationales (IBM, Motorola, Dell, 3M, Bosch...) y sont présents.

SUCCESS STORIES. Créé en 1998, Movable (applications et jeux pour mobiles et tablettes), qui compte aujourd’hui 300 salariés, est présent dans huit pays d’Amérique latine ainsi qu’aux Etats-Unis.

SIGNES PARTICULIERS. Incitations fiscales en faveur des entreprises. Attention à la lourdeur bureaucratique!



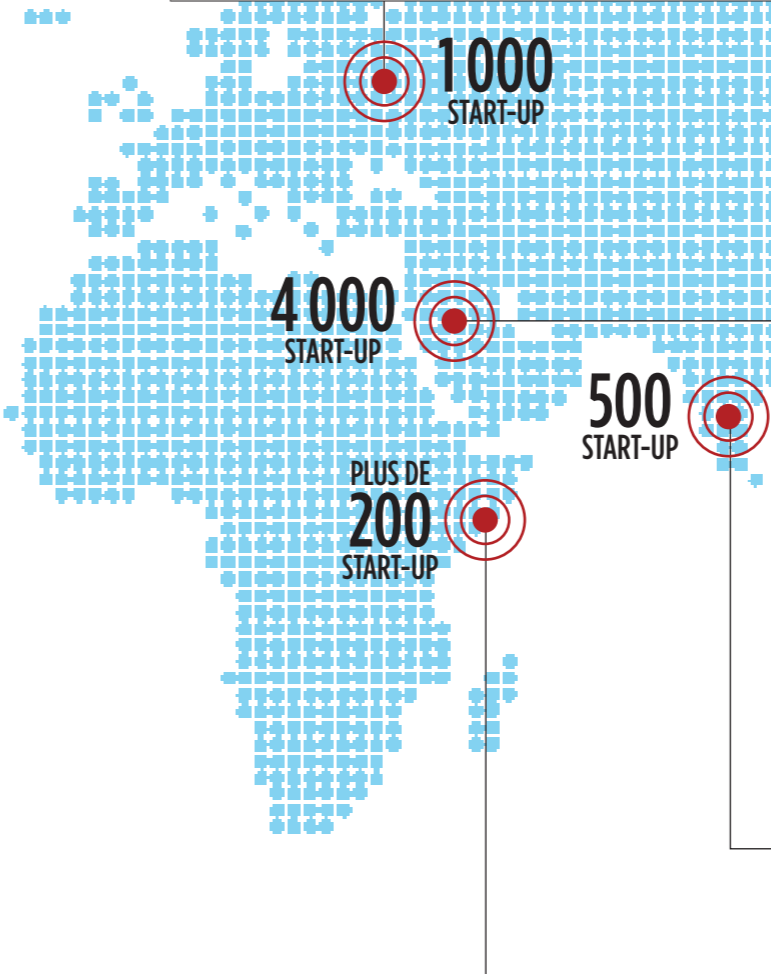
RUSSIE SKOLKOVO

DES AIDES PUBLIQUES IMPORTANTES

POINTS FORTS. Le programme gouvernemental russe de soutien à l’innovation comprend cinq *clusters* : technologies de l’information, énergie, nucléaire, biomédical et aérospatial. Les start-up bénéficient d’exemptions d’impôts pendant cinq à sept ans. Microsoft, IBM, Siemens et Boeing ont installé des centres de R&D dans la région.

SUCCESS STORIES. Deux grandes réussites : Yandex, le moteur de recherche qui supplante Google en Russie, et VKontakte, premier réseau social du pays devant Facebook.

SIGNES PARTICULIERS. Besoin de profils commerciaux. Les démarches de visas sont simplifiées pour les *very qualified workers* (plus de 2500 euros de salaire mensuel). Attention aux risques géopolitiques liés à la crise ukrainienne.



KENYA NAIROBI

L’ELDORADO AFRICAIN

POINTS FORTS. L’Afrique subsaharienne est la région du monde qui connaît la plus forte croissance d’utilisation de PC, de tablettes et de téléphones mobiles. Google, Microsoft et Intel ont installé un siège régional à Nairobi.

SUCCESS STORIES. Ushahidi, un site qui collecte les témoignages lors des situations de crise (catastrophes naturelles, événements politiques...), et M-Farm, une application fournissant aux agriculteurs le prix des matières premières en temps réel, sont deux grands succès.

SIGNES PARTICULIERS. Un développeur junior est payé entre 70 et 1200 dollars par mois, un senior entre 1 200 et 3 500 dollars. On peut se loger à partir de 300 dollars par mois. Les formalités de visas sont compliquées.

CHINE ZHONGGUANCUN

UN TECHNOPÔLE DÉMESURÉ

POINTS FORTS. Composé de dix parcs implantés dans cinq zones au nord de Pékin, Zhongguancun compte 20 000 start-up, 40 universités, 200 centres de recherche... Beaucoup d’entreprises chinoises y ont installé leur siège social, comme les géants Lenovo et Baidu. Par ailleurs, 43 des 500 plus grandes multinationales y ont implanté leur siège régional ou un centre de R&D, parmi lesquelles Google, Apple, IBM, Sony et Samsung.

SUCCESS STORIES. Créé en 2010, Xiaomi (spécialiste de l’Internet mobile) vaut déjà 10 milliards de dollars.

SIGNES PARTICULIERS. Le gouvernement a mis en place le programme Talent 1000 destiné à attirer les cerveaux étrangers. Les autorités locales accordent des exemptions fiscales et des subventions à la recherche.



ISRAËL SILICON WADI

LA TERRE PROMISE DES START-UP

POINTS FORTS. Situé aux portes des grandes villes (Tel-Aviv, Jérusalem, Haïfa), le Silicon Wadi compte près de 4 000 jeunes pousses, des universités de renom et 260 centres de R&D. A Tel-Aviv, Google prête ses locaux aux entrepreneurs pour organiser des réunions et la mairie loue des espaces de *coworking* à bas prix.

SUCCESS STORIES. On retiendra surtout Wix (création et publication de sites Web) et Waze (appli GPS), rachetée par Google pour 1 milliard de dollars environ l’an dernier.

SIGNES PARTICULIERS. Les liens étroits avec la Californie garantissent la présence de nombreux fonds américains et celle des grandes multinationales des technologies (Google, Apple, Intel...). A noter : l’accélérateur UpWest Labs emmène les start-up à San Francisco.

INDE BANGALORE

DE HAUTES COMPÉTENCES À BAS PRIX

POINTS FORTS. Située au sud-est de l’Inde, la Silicon Valley indienne compte 500 start-up. Les filiales locales de Google, Microsoft, Yahoo!, Amazon, Dell, Hewlett-Packard ou IBM y sont installées, ainsi que 700 centres de R&D.

SUCCESS STORIES. Les deux fleurons de l’informatique indienne, Infosys et Wipro, créés dans les années 1980, y sont installés. Le premier emploie aujourd’hui 155 000 salariés dans le monde, le second 135 000.

SIGNES PARTICULIERS. Bangalore est une zone économique spéciale avec exemptions de taxes et de TVA. La main-d’œuvre y est peu coûteuse et très qualifiée (un ingénieur débute à 3 000 euros par an). Il faut compter entre deux et trois semaines pour obtenir un visa.

## ► LES INDIENS SE DONNENT À FOND, LES ISRAÉLIENS ONT LA CHUTZPAH

●●● L'équation servant à déterminer quelle est la Silicon Valley idéale pour s'installer. La taille et le potentiel du marché sont essentiels, mais c'est surtout le coût du travail qui rend certains pays imbattables. «Chez nous, à Nairobi, la personne qui gère l'administratif est payée 200 dollars par mois», explique Victor Lora. A Boomtown Bangalore, dans la Silicon Valley indienne, les cadres ne comptent pas leurs heures malgré des salaires dérisoires vus de France : 10 000 euros par an pour un ingénieur avec cinq années d'expérience. «Ils se donnent à fond, viennent bosser le week-end et sont très respectueux de la hiérarchie, témoigne Jérôme Golaszewski, 40 ans, qui dirige une entité de 300 personnes chez Altran, à Bangalore. Et puis, leur optimisme fait du bien. Ici, les boîtes font des plans à vingt ou trente ans, ce qui est inimaginable en Europe !»

**ULTRAFLEXIBILITÉ DU TRAVAIL.** De fait, nombre d'entrepreneurs français ont fui la morosité et les rigidités de leur pays d'origine. David Ziza, 44 ans, est l'un d'eux. Le fondateur de Yadwire (solution marketing pour tablettes et smartphones), installé à Tel-Aviv depuis 2009, ne reviendrait sur ses pas pour rien au monde. D'après lui, la *chutzpah*, la mentalité israélienne faite d'audace et d'insolence, sied à merveille aux créateurs de start-up : «Ici, les idées circulent rapidement et les gens sont "cash" et mobiles. Lorsque j'ai besoin de renforts dans mes équipes, je re-

crute. Si, trois mois plus tard, je n'ai plus de travail, on rompt le contrat et ils vont bosser ailleurs : ils n'ont aucun mal à trouver un autre employeur.» Une flexibilité autorisée par un marché de l'emploi hyperdynamique, avec un taux de chômage de 5% environ.

Mais ces nouveaux eldorados se méritent. Les différences d'ordre culturel, notamment, peuvent surprendre. «Les Indiens ont du mal à dire non, ce qui provoque parfois des quiproquos, indique Jérôme Golaszewski chez Altran. Et la relation au temps n'est pas la même qu'en France. Quand un cadre me dit qu'il enverra un document à 14 heures, je le reçois souvent deux heures plus tard.» A Bangalore, le climat est doux mais les conditions de vie difficiles : embouteillages monstres, misère omniprésente, coupures de courant fréquentes... «Certains Européens craquent au bout de deux ou trois mois», prévient-il. A 5 000 kilomètres de là, à Nairobi, les rues ne sont pas sûres le soir. En septembre dernier, un attentat perpétré par des islamistes somaliens a fait une soixantaine de morts dans le centre commercial Westgate. Moins dangereuse mais très pénible, la fameuse bureaucratie russe. «Elle est dix fois plus lourde qu'en France : il m'a fallu un mois pour ouvrir un compte en banque», déplore Jean-Noël Rivasseau, à Moscou. Dans tous les cas, avant de partir, mieux vaut avoir le cœur bien accroché et l'envie chevillée au corps. Mais la motivation est normalement inscrite dans l'ADN de l'entrepreneur, non ? ●



VICTOR LORA, PDG DE YUM, INSTALLÉ À NAIROBI.

## PRENEZ UN ADJOINT SUR PLACE

Arrivé à Nairobi en 2013, Victor Lora, 25 ans, est aujourd'hui PDG de Yum (livraison de repas à domicile). Il donne ses tuyaux pour réussir à l'étranger.

**ÉTUDIER LE MARCHÉ.** «En arrivant à Nairobi, j'ai rejoint l'accélérateur 88mph où je conseillais trois start-up : Booknow, Touristlink et Yum. J'ai découvert les spécificités du marché kenyan et j'ai récolté de précieux contacts. Yum m'a ensuite recruté pour remplacer son PDG.»

**RECRECITER LOCAL.** «J'ai embauché un bras droit kenyan. Il connaît Nairobi comme sa poche, ce qui facilite les choses, surtout dans la livraison à domicile.»

**FAIRE SES COMPTES.** «Évaluez ce que vous dépenserez sur place (logement, nourriture...) pour savoir combien de temps vous pourrez tenir avec vos économies. A Nairobi, on peut vivre pendant un an avec 10 000 dollars.»

**OBTENIR DES PAPIERS.** «Certains pays facilitent les démarches pour les entrepreneurs étrangers, d'autres non. Au Kenya, les formalités pour un passeport sont compliquées. J'ai dû me rabattre sur un visa de tourisme, que je renouvelle.»

## CAP SUR L'OR GRIS

Les seniors se trouvent à l'origine de la moitié de la consommation dans l'Hexagone. Fort de ce constat, Arnaud Montebourg a inauguré, en juillet 2013, à Ivry-sur-Seine (94), la Silver Valley, un pôle d'entreprises dont les produits s'adressent aux personnes âgées. Cet été, un site de 5 000 mètres carrés hébergera une pépinière, un hôtel d'entreprises, des showrooms et des salles d'expérimentation. Objectif : accueillir 300 PME et créer 5 000 emplois d'ici à 2019.

